

Dans la chaleur des mots et de l'authenticité : une entrevue avec David Portelance

Par Jean-Sébastien Ménard

Le jeudi 10 janvier 2019, David Portelance était de passage au P'tit bar de Jean-Louis du [Théâtre de la Ville](#) pour y présenter son spectacle « Un abri contre le vent ». Je lui ai parlé dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche*.

David Portelance, peux-tu te présenter et nous parler de ton parcours?

Je suis un auteur-compositeur-interprète qui roule sa bosse depuis plus de 20 ans au Québec. J'ai commencé à écrire et à m'intéresser à l'écriture très tôt dans ma vie. J'avais 8 ou 9 ans quand j'ai écrit mes premiers poèmes pour ma maman, qui était, par ailleurs, prof de français. Je pense que ça a sans doute joué beaucoup à nourrir ma flamme de l'écriture. Ma mère était très encourageante. Un moment donné, à l'adolescence, j'ai attrapé une guitare et le mix entre la guitare, le chant et l'écriture s'est fait par lui-même. Après ça, mon parcours a été tout en cohérence. J'ai fait un DEC en lettres, un DEC en musique, un certificat en création littéraire et un BAC en enseignement du français au secondaire. Toutes ces formations étaient en lien avec l'écriture, avec les mots et avec la musique.

Parmi mes plus hauts faits d'armes, j'ai écrit des chansons pour Fred Pellerin, sur chacun de ses albums. Au bout de plusieurs années et avec l'aide de Fred Pellerin, j'ai aussi moi-même fait paraître deux albums : *Tenir la route*¹, en 2014, et *Un abri contre le vent*² en 2018.



Photo : gracieuseté de David Portelance

¹ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=qkl-7P-BNpY>

² Voir <https://www.youtube.com/watch?v=NHZ-yMhIUSA>

Fred Pellerin, tu l'as rencontré en 2003, au Festival international de la chanson de Granby³, auquel tu as participé. Est-ce que tu peux nous parler de cette expérience et de cette rencontre?

Lorsque tu es accepté au festival, tu participes automatiquement aux demi-finales qui se déroulent sur plusieurs soirées où différents artistes de différentes catégories présentent leur spectacle. L'année où j'ai participé, c'est Fred qui animait les demi-finales et il voulait rencontrer tous les artistes avant le spectacle pour avoir du « jus » pour nous présenter. Le contact entre nous deux s'est fait à ce moment-là et il a été instantané. On a nous-mêmes été surpris de voir à quel point on a « matché » dès le départ, à quel point on s'est entendu. On a pris beaucoup plus de temps qu'on avait le droit d'en prendre pour jaser avant le spectacle. On s'est beaucoup apprécié sur scène aussi. Personnellement, j'ai beaucoup aimé son animation et je pense qu'il a été très admiratif devant ce qu'il a vu de moi sur scène.

Je ne suis pas passé en finales. Mais après les demi-finales, alors que Fred avait fini sa « job », on s'est retrouvé, lui, sa femme, moi et ma « blonde » de l'époque dans le stationnement en arrière du Palace⁴. On s'est échangé nos disques. Je lui ai donné mon démo et il m'a donné son premier disque de contes. Il a ensuite ouvert son coffre de char et il en a sorti une caisse de bières qu'on s'est mis à boire à quatre. On a jasé comme ça, assis sur le coffre de son char pendant une bonne heure et demie à se raconter la vie et à boire de la bière. Après ça, il est parti et on ne s'est pas revu pendant plusieurs années. Ça a été comme une rencontre de voyage.

Des années plus tard, autour de 2008, je l'ai recroisé au Monument-National⁵ où je travaillais comme barman et où il était venu présenter son « show ». On s'est rejasé ça dans les coulisses. Il m'a raconté qu'il avait un projet de sortir un album de musique et il m'a demandé si j'aimerais écrire pour lui. Je lui ai répondu oui. Un peu après, il m'a téléphoné et il m'a dit qu'il voulait prendre deux des chansons que j'avais interprétées à Granby et qui étaient sur mon démo. Moi, à ce moment, j'avais arrêté de faire de la musique et je m'étais réinvesti dans le bac en enseignement du français au secondaire. J'étais à une distance raisonnable de la musique. Je lui ai dit : « Vas-y, fais-toi plaisir ». Je voyais d'un bon œil que mes chansons puissent avoir une deuxième vie.

Ensuite, pour la petite histoire, ce qui s'est passé, c'est que pour cet album-là, Fred avait fait une musique sur un poème de Jacques Prévert, mais il n'avait pas réussi à obtenir les droits de la famille Prévert pour mettre ce poème en musique, alors, à quelques semaines de la parution de l'album, il s'est retrouvé avec une musique qui n'avait pas de texte dessus. Il m'a demandé de lui composer un texte sur mesure pour la *tone*. À l'époque, je l'ai dit, j'étais en train de faire mon bac en enseignement du français au secondaire. J'avais arrêté la musique parce que je m'étais tanné et que ma plume s'était tarie. Toutefois, quand il m'a proposé ça, je l'ai pris comme un défi et je me suis remis à l'exercice de l'écriture. Finalement, il n'a pas

³ Voir <https://ficg.qc.ca>

⁴ Voir <http://www.palacedegranby.com>

⁵ Voir <https://www.monumentnational.com>

pris mon texte, mais ça a été la bougie d'allumage qui a redémarré la machine et qui a fait que je me suis remis à écrire, à avoir le goût d'écrire, de composer des chansons et de faire de la musique.

Je dois beaucoup à Fred, pour ça et pour ce qu'il a fait pour moi par la suite. Il m'a beaucoup accompagné. Il m'a présenté à sa *gang* et à ma première gérante. Il m'a invité à Saint-Élie-de-Caxton dans le studio de son « chum » Jeannot Bournival⁶ pour enregistrer un petit démo avec lequel ma gérante et moi avons « démarché » pour trouver une maison de disques qu'on a finalement trouvée. Fred est une personne très importante dans mon parcours.

Est-ce que ton bac en enseignement du français, tu l'as terminé? Et est-ce que tu as enseigné en tant qu'enseignant de français?

J'ai terminé mon bac, mais je n'ai jamais enseigné au-delà de mon bac. J'ai enseigné dans le cadre de mon bac, dans les stages qu'on doit faire chaque année, et pendant un été, durant ma formation, où j'ai décroché une « job » de prof d'été dans une école à Châteauguay. Mes expériences d'enseignement se limitent pas mal à ma formation.

Est-ce qu'un jour, tu aimerais combiner la chanson et l'enseignement, comme le faisait Sylvain Lelièvre⁷?

En fait, je ne sais pas ce que faisait Sylvain exactement. Je me verrais peut-être faire de l'enseignement lié à ma carrière d'auteur-compositeur-interprète. Je ne me verrais pas enseigner le français au secondaire. Je n'ai pas assez aimé le cadre dans lequel on doit enseigner pour enseigner cette matière-là.

À quel endroit as-tu fait ton bac?

À l'UQAM.

Dans quel cégep as-tu fait tes DEC?

J'ai fait mon cégep en lettres à Brébeuf, mon cégep en musique à Drummondville et ma formation universitaire à l'UQAM.

Que retiens-tu de ton passage dans les cégeps?

Différentes expériences parce qu'en fin de compte, j'ai visité trois cégeps. J'ai aussi fait une partie de ma formation au Collège français, dans le temps que ce collège avait un cégep. Ça a été trois expériences très différentes pour de multiples raisons.

À Brébeuf, c'est un cégep qui est très bien nanti et qui autonomise beaucoup les étudiants. Il y avait beaucoup de ressources mises à notre disposition dont on pouvait profiter de manière très autonome. J'ai beaucoup aimé mon séjour là pour ça.

⁶ Voir <https://placart.ca/fr/jeannot-bournival-lavabo.html>

⁷ Voir <https://sylvainlelievre.com>

Au Collège français, il y avait peut-être deux classes de cégep. C'était un truc très intimiste. Ça a été un moment où j'étais plus en transition.

Pour ce qui est du Cégep de Drummondville, j'y suis allé pour augmenter mes habiletés et mes connaissances musicales.

Au cégep, on est en train de sortir de l'adolescence. On est en train d'apprendre à devenir des adultes et à s'autonomiser. C'est un moment, le cégep, où on passe de la difficulté à se trouver une identité à celle de se responsabiliser. Je l'ai vécu comme ça. C'est un moment important qui est à la fois difficile et plein d'aventures.

Qu'est-ce que le français représente pour toi, toi qui as étudié en enseignement du français, qui écris et qui en fais un métier? Quel est ton rapport avec cette langue?

J'ai un rapport très intime avec la langue française. C'est, en même temps, mon terrain de jeux et mes outils. Récemment, je faisais la comparaison avec un menuisier, un charpentier. Pour monter une maison, un charpentier a besoin d'outils. Ce ne sont pas les outils qui montent la maison, c'est le charpentier. Quand on pose des plinthes, on ne pose pas des plinthes avec un « gun à plancher ». La langue française, c'est comme un terrain de jeux et des outils où je vais puiser pour construire et ériger mes textes et mes chansons. Je suis très méticuleux dans l'écriture.

Ma mère était prof de français et on était quatre enfants chez nous. Je me souviens qu'à l'heure des devoirs, elle donnait des dictées de pratique du niveau de ma sœur aînée et de mon frère aîné et, moi, avec mon esprit de compétition, je voulais arriver à leurs chevilles, au moins. J'ai ainsi développé un intérêt singulier pour la langue française. J'en ai fait un apprentissage très instinctif. C'est d'ailleurs un peu ce qui m'a dérangé dans la profession de l'enseignement du français au secondaire. C'est difficile d'enseigner le français dans un carcan comme celui-là. Moi, j'ai appris le français en le lisant et en l'écrivant, beaucoup plus qu'à travers ma formation d'élève et d'étudiant. C'est sûr que j'avais un intérêt particulier... Tu sais, lorsqu'on est enseignant de français, on a vraiment beaucoup d'étudiants et beaucoup de classes. Ça fait beaucoup de monde à corriger si on veut les faire écrire et ça fait beaucoup de monde à motiver si on veut les faire lire. Je trouvais difficilement ma place là-dedans.

Pour revenir à la langue française, je dirais que c'est pas mal toute ma vie. Je m'irrite toujours lorsqu'on est au restaurant et que le serveur ou la serveuse arrive et dit : « Est-ce que vous étiez prêt à commander? » (rires) Quand la langue française est escamotée, ça me titille, ça m'irrite toujours l'oreille.

Pour ton rapport à l'enseignement, je suis d'accord avec toi. Il y a un vieux dicton qui dit : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». C'est en lisant et en écrivant qu'on apprend à manier la langue et à l'apprécier. C'est aussi en l'entendant, en écoutant des chansons comme les tiennes...

Oui, ça devrait être prescrit au secondaire, du David Portelance (rires).

Pendant ton adolescence, tu as habité quelque temps en France avec ta famille. Peux-tu nous parler de cette expérience?

C'est une expérience plutôt fondatrice. Moi, je suis natif de Rigaud, un petit village en Montérégie. Lorsqu'on est parti, j'avais sept ans. Pour moi, la France, ça a été le début d'une grande aventure. J'ai adoré la France. J'étais à l'âge où je pouvais l'apprécier. Mes frères et sœurs étaient à l'aube de l'adolescence ou carrément dans l'adolescence, alors ça a été plus difficile pour eux, socialement, mais moi, j'étais encore assez jeune pour me lancer dans l'aventure à corps perdu. Ça m'a énormément influencé. Le rapport à la langue, en France, est très important, alors je me suis beaucoup teinté de ça et lorsqu'on est revenu, on a tout de suite habité à Montréal où mes parents nous ont inscrits au Collège français pour continuer cette formation à la langue à la manière française. Ce séjour a été fondateur pour moi.

À quel endroit étiez-vous en France?

On était à Paris.

Comment écris-tu une chanson? Est-ce que tu écris la musique en premier et ensuite les paroles? Est-ce que ça se fait pêle-mêle? En même temps?

Tous les scénarios sont possibles, mais la plupart du temps, une chanson se bâtit avec une bonne idée, le mot juste, la bonne musique et une bonne mélodie. Il faut qu'il y ait un mariage de tout ça en même temps. Ça se peut que le texte avance plus vite que la musique ou que la musique avance plus vite que le texte, mais tout avance tout le temps conjointement. J'accorde beaucoup d'importance à faire sonner les mots. Ça va dans le choix des mots, mais aussi avec la façon qu'on les chante et sur quelle mélodie ils sont posés. La prosodie étant très importante pour moi, j'aurais de la difficulté à chanter des chansons où les éléments ne se sont pas tous mariés ensemble en même temps.

Pour reprendre une image que tu utilisais tout à l'heure, tu construis tes chansons comme des maisons.

Oui, c'est une analogie que j'aime beaucoup parce qu'en plus je fais ça pour gagner ma vie. Je suis charpentier-menuisier. Je trouve un parallèle évident entre les deux.

As-tu toujours fait ça en parallèle?

J'ai commencé à faire ça comme job d'été. Puis, après ma formation en enseignement, c'était clair pour moi que je n'allais pas travailler là-dedans, alors j'ai recommencé à faire de la rénovation et de la menuiserie.

Es-tu un grand lecteur?

Tout fonctionne par phase. Je suis un grand lecteur quand je lis, mais il y a de longs moments où je ne lis pas du tout. C'est la même chose pour la musique. Je suis peut-être un grand auteur-compositeur-interprète quand je « auteur-compositeur-interprète », mais j'ai besoin de longs moments où je n'écris pas, où je ne joue pas de musique et où je ne compose pas. Alors, pour répondre à ta question, oui, je lis beaucoup, mais pas tout le temps.

Est-ce qu'il y a des auteurs qui t'ont marqué davantage?

Il y en a certains, mais je n'ai pas d'auteur fétiche. J'ai beaucoup accroché dans mes études à Milan Kundera. Le livre que j'ai relu le plus souvent dans ma vie, c'est *L'étranger*, d'Albert Camus. Je n'ai pas d'auteur fétiche, mais j'ai un livre fétiche : *L'étranger*. C'est un livre de chevet. J'y retourne assez régulièrement parce que, pour moi, c'est le meilleur exemple de cohérence entre le fond et la forme. C'est un court livre, ça se lit bien et ça se rapproche, d'une certaine manière, dans l'écriture romanesque, de ce que moi, je fais en chanson. La chanson, c'est une forme courte.

Dans ce roman, le personnage de Meursault est condamné pour avoir défendu sa vérité à lui et pour son silence, parce qu'il refuse de nommer les choses... C'est un livre qui m'a touché et qui continue de le faire beaucoup.

As-tu lu le roman de Kamel Daoud⁸, *Meursault contre-enquête*, où l'auteur revisite ce qui s'est passé dans le roman de Camus et pose un regard autre sur tout ça? C'est une belle réflexion sur l'identité... C'est intéressant qu'un auteur entre comme ça en dialogue avec une œuvre, qu'il la revisite et qu'il la fasse voir avec une perspective complètement différente.

Je l'ai sur mon bureau. C'est un livre que j'ai acheté, mais que je n'ai pas encore lu.

Est-ce qu'il y a des artistes, des artisans de la chanson qui t'ont particulièrement marqué?

Mes deux auteurs-compositeurs-interprètes fétiches sont Jacques Brel et Tom Waits. Ce sont mes deux principaux pôles d'influence. J'ai découvert Jacques Brel à l'adolescence à travers mes lectures et ma découverte des romantiques et il m'a accroché par le cœur. Je trouve que c'est un des grands interprètes de l'époque de l'après-guerre. Ses textes m'ont interpellé autant dans le fond que dans la forme et que dans la manière. Dans mon cœur d'adolescent, ça a fait résonner une grosse cloche.

Plus tard, au cours de ma formation en musique à Drummondville, mon coloc m'a fait découvrir Tom Waits. Ça a été pour moi une découverte marquante. J'ai vraiment « capoté ». Je suis tombé « sur le cul »! Je me suis dit : « C'est possible de faire de la musique comme ça et que ça soit bon! » J'ai quasiment tout consommé de Tom Waits. Je suis un incondtionnel. Je trouve que sa façon de faire est vraiment originale et géniale.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui te préoccupe ces jours-ci en tant que citoyen, en tant qu'humain?

Je ne suis pas beaucoup un citoyen. Je suis beaucoup plus un humain. C'est sûr que ça va mal sur la planète. À peu près à toutes les semaines, il y a des tueries et des attentats. C'est sûr que ça me préoccupe, mais, en même temps, je suis tellement orienté sur le rapport humain avec mes semblables, avec le monde que je rencontre et qui m'entoure, que c'est plus là que je mets mon « focus ». Pour l'instant, ces temps-ci, ça va bien.

⁸ Voir <https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud.html>

Si tu avais un message à formuler à l'intention de nos étudiants et de nos étudiantes, en ce qui a trait à la langue française, lequel serait-il?

À propos de la langue française, je leur dirais que ça peut sembler difficile d'acquérir les connaissances au niveau de la langue française, mais je trouve que ça ne l'est pas tant que ça si on regarde l'apprentissage de la langue française comme un jeu et si on essaie de s'amuser avec les mots. Là, ça devient soudainement très ludique, très formateur et très créateur. Comme c'est notre langue d'expression, ce n'est pas banal. C'est notre identité aussi, la langue. Ça vaut la peine de s'y investir et de trouver le moyen de s'amuser avec. Alors, écrivez, lisez et allez-y! Écrivez!

Pour en savoir plus sur David Portelance, voir <http://www.davidportelance.com>

Pour connaître la programmation du Théâtre de la Ville, voir : <https://www.theatredelaville.qc.ca>